

An abstract painting of waves, rendered in various shades of blue, green, and white. The brushstrokes are thick and expressive, capturing the movement and texture of the water. The composition is dominated by the rhythmic patterns of the waves, with a central peak of white foam. The overall effect is one of dynamic energy and natural beauty.

LES TEMPS RECOMPOSÉS
CLAUDE CAUQUIL

FONDATION CLÉMENT

Ce catalogue est publié par la Fondation Clément
à l'occasion de l'exposition **LES TEMPS RECOMPOSÉS**
de **CLAUDE CAUQUIL** à l'Habitation Clément
du 14 février au 13 avril 2025.

Commissariat Mickaël B. Caruge



Couverture : *Roulements*, 2024
Toutes les œuvres de Claude Cauquil
© Adagp, Paris, 2025

Photographie : Robert Charlotte
Graphisme/Scénographie : Yvana'Arts
Impression : Caraïb Édiprint

Accrochage : Jean-Pierre Marine
Menuiserie : CAA
Peinture : Serge Pain
Éclairage : Association la Servante
Signalétique : Colibri Graphic

LES TEMPS RECOMPOSÉS

CLAUDE CAUQUIL

FONDATION CLÉMENT

**« CLAUDE CAUQUIL ÉDIFIE MÉTICULEUSEMENT SES TOILES
DANS L'ENJEU DIALOGIQUE, D'UNE PEINTURE TANTÔT POÉTIQUE,
TANTÔT POLITIQUE DU MONDE GLOBAL... » M. B. Caruge**



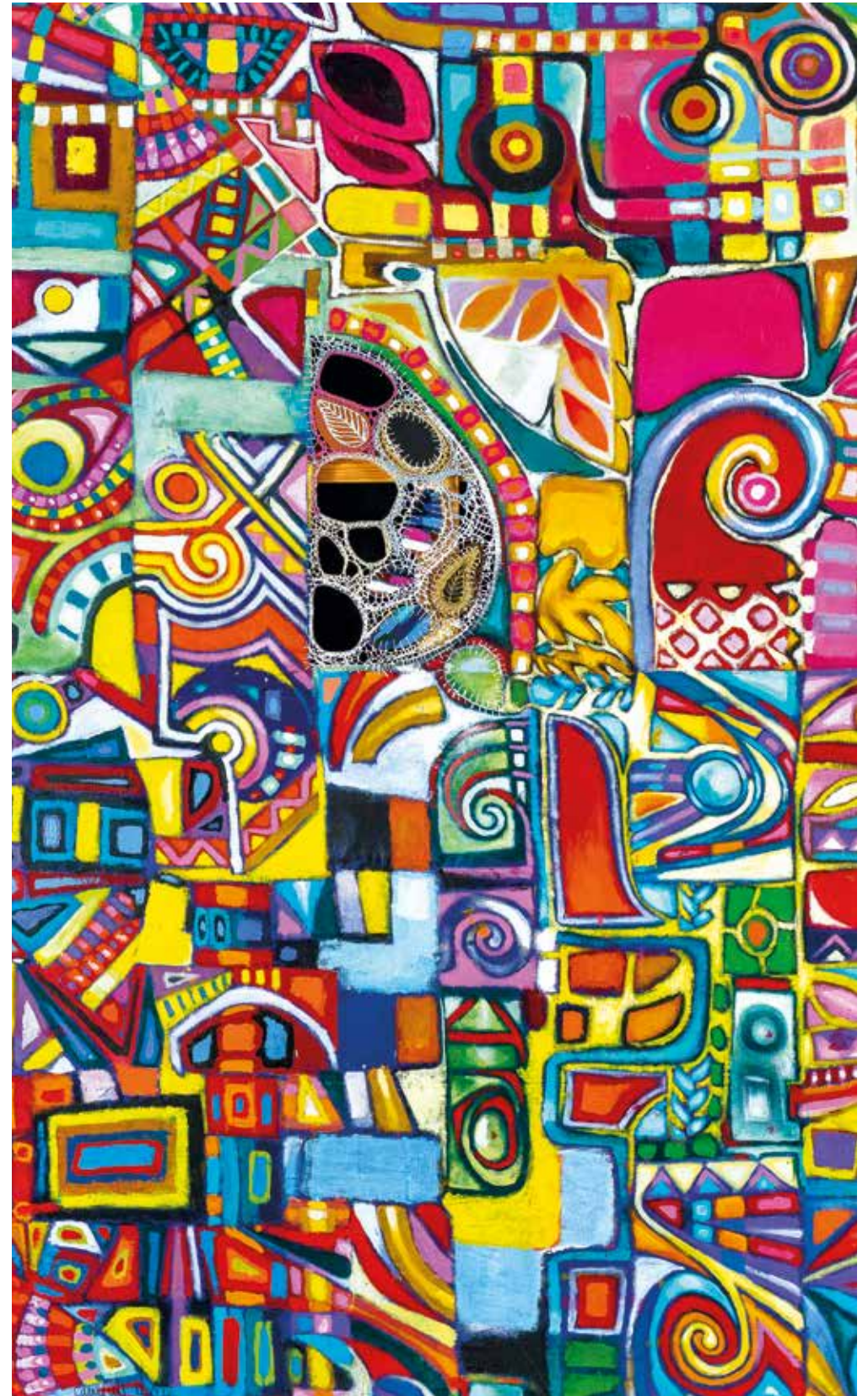
LES TEMPS RECOMPOSÉS DE CLAUDE CAUQUIL

Qu'est-ce que s'exposer aujourd'hui pour l'artiste? Quelles seraient les valeurs d'un temps où la charge pécuniaire du monde social, viendrait interférer sur une part de l'approche diffusée du travail artistique, orientant çà et là l'œuvre, l'œil, et plus loin, le propos? Ce qui pose question, c'est ce dialogue avec l'économique, innervant le rapport à l'art de contingences, prises dans le marasme consensuel des codes de l'art globalisé. Au XXI^e siècle, l'artiste est un équilibriste, son circuit est celui de l'oscillation réseautique. Il doit à la fois reconnaître son mode de professionnalisation et les conventions codifiées de son monde de l'art. C'est à dire les référents immédiats et particuliers du mode de reproduction de son esthétique. La peinture tout autant que le mode de diffusion du travail du plasticien Claude Cauquil témoignent de cette lutte d'existence. Il édifie méticuleusement ses toiles dans l'enjeu dialogique, d'une peinture tantôt poétique, tantôt politique du monde global. La diversité y joue, plus que le particularisme, les ressemblances dans « ce qui nous apparaîtrait comme différent », plutôt que l'écoute des voix du racisme ordinaire, des intolérances, des peurs, voire des habitudes. Mais, il semble de même que ce soit un chemin de solitude, récurrence du peintre, s'il s'agit de « présenter » ce qui pour un public est l'objet médiatisé du tableau, dont la réception sera tributaire du critère de goût.

« Les temps recomposés » de l'artiste Cauquil sont ces bribes de mémoires, de ressentis, de ce temps libéral, consumériste, violent et liberticide à la fois. Ses toiles recomposent le nœud des fragilités humaines. Ce nouvel opus de Claude Cauquil est le miroir d'un pas de côté, vers ce qui fait notre dimension d'Hommes, l'aptitude du cogitatio, l'acte de penser jusqu'aux libertés fondamentales dans leurs sutures profondes. Cette pensée sourd de l'écriture plastique de ce portraitiste, qui nous offre ici sa relation primordiale à une « nature » sublime, régénératrice. Si ses « kings dreams », ses « foules » de Washington, de Selma, ses « Strange fruits », ses visages fragmentés de couleur posaient déjà la question des droits humains, c'est cette fois la matière elle-même qui métamorphose la maille vivante des images poétiques, en survivances rétinienne de la couleur. Le temps de la nature n'est pas cette précipitation du temps humain, de même que le fil de la vie qui se tisse sur le métier du peintre, n'est pas pour lui l'inéluctabilité, mais le renouveau vital. Le baiser, les liens de socialité, l'originalité de l'autre, la résistance commune aux fils ténus et impromptus du temps, sont les notes d'appropriation d'une radicalité visuelle, intime, qui signe une grande maturité plasticienne.

Mickaël B. Caruge,
Docteur en Histoire de l'art et des représentations des arts vivants.

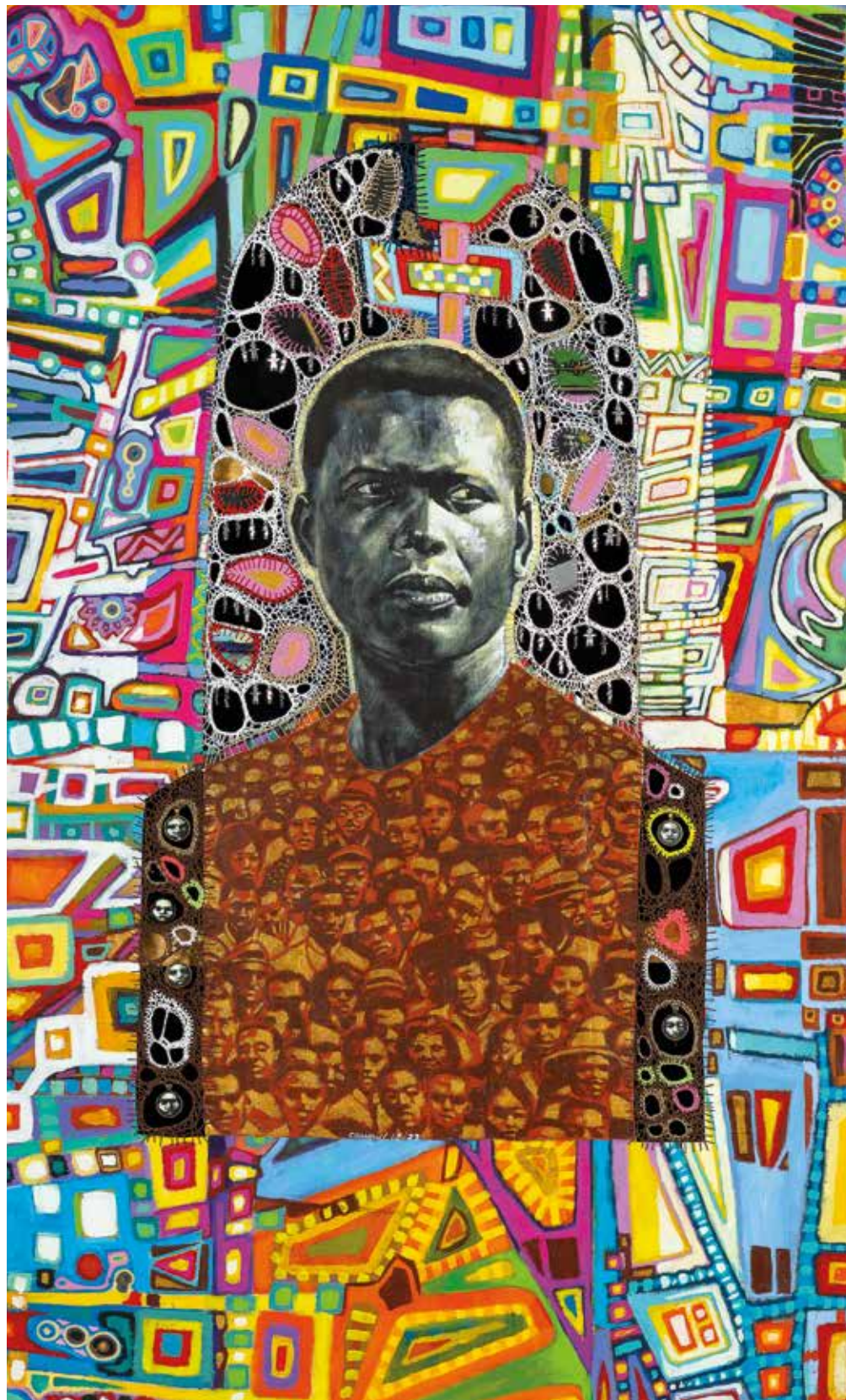
Tartanolésoise, 2012-2024
Acrylique sur toile
150 x 90 cm



**« LES TEMPS RECOMPOSÉS » SONT ENCORE UN HOMMAGE
SUBTIL ET DISCRET À L'HISTOIRE DE L'ART ». C Lozère**

[Page précédente](#)

Composition avec fil 1et 2, 2012-2024
Acrylique et fil de coton sur toile
150 x 90 cm



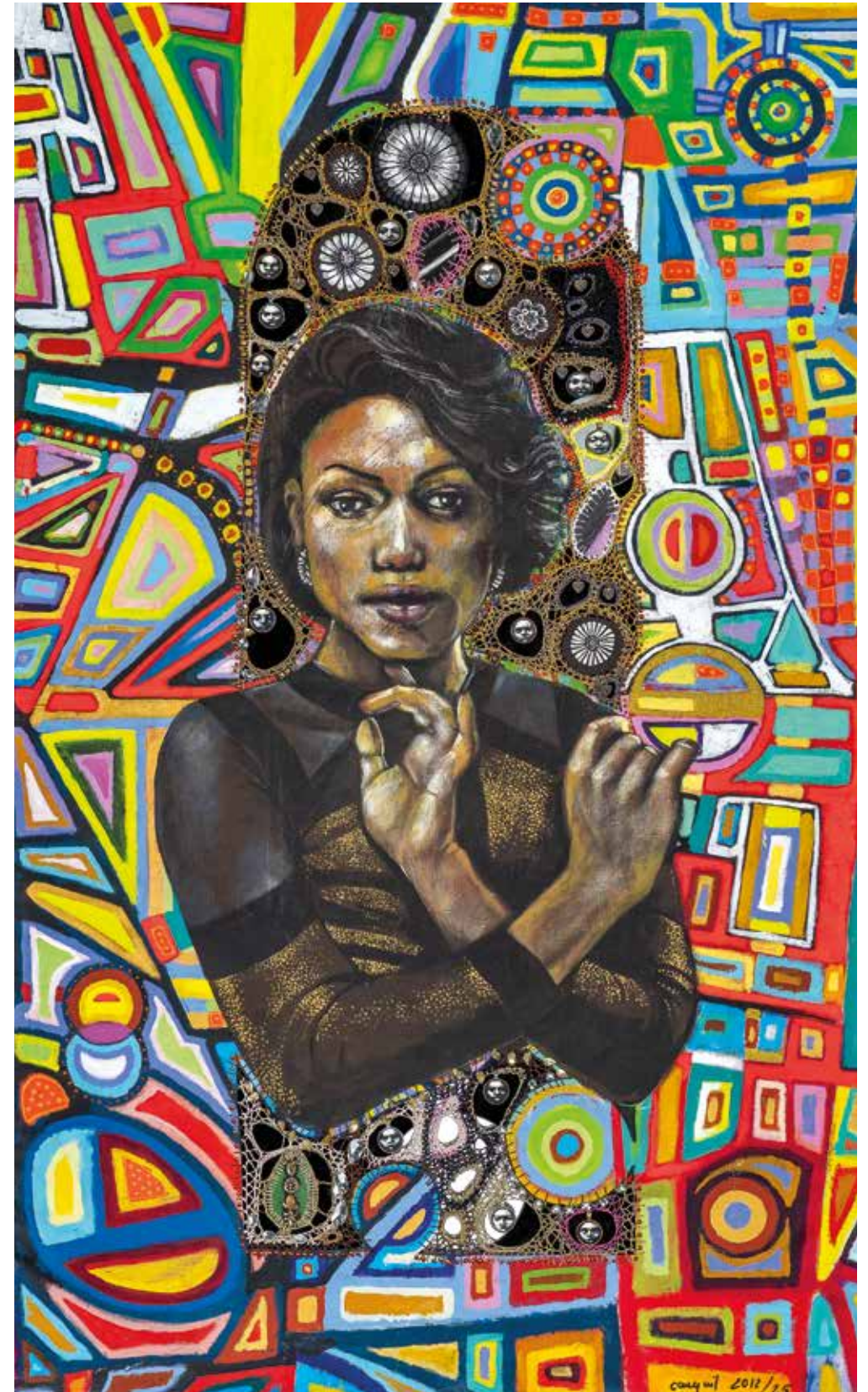
En 2022, Claude Cauquil renouait déjà avec la tradition perdue de la peinture d'histoire, trop longtemps marginalisée dans la Caraïbe. Les thèmes, investis par l'artiste, renouvelaient le genre pictural, plaçant l'histoire sociale et populaire antillaise au cœur de son travail de plasticien. « Les temps recomposés » sont encore un hommage subtil et discret à l'histoire de l'art. Dépassant le visible à la manière d'un Klimt, Claude Cauquil choisit ses propres héros, ses figures symboliques et sacrées. Sydney, devenu prophète, témoigne de son talent pour le portrait réaliste des grands hommes engagés contre les injustices humaines et les violences raciales. Dans les années 1950-1960, Poitier fait partie de ces « superstars », oscarisé dans *Lilies of the Field* (1963) et qui, entra dans l'Histoire, en étant le premier acteur noir américain d'origine caribéenne à recevoir cette consécration. Son corps, aux arêtes tranchantes, porte en lui la détermination de millions d'Afro-Américains aux visages anonymes et en marche serrée pour l'égalité des droits civiques. Sous un air de Marlene Dietrich, *Ich Habe noch einen Koffer in Berlin*, célèbre la femme noire entourée d'une auréole tissée en dentelle, où tourbillonnent des formes en coquillages et des visages anthropomorphes qui semblent en rotation. C'est bien le mouvement, qui intéresse et fascine l'artiste, à travers des détonations de couleurs chaudes et saturées qui s'équilibrent et s'adoucissent en permanence par des nuances froides, formant des compositions abstraites et décoratives, proche de l'art du vitrail ou encore de la tapisserie d'art.

Ces formes, par moments, comme des structures cellulaires grouillantes, semblent refuser de s'arrêter de bouger pour maintenir la vie au-delà de la mort. Parfois, elles engloutissent le regard dans une aspiration colorée, presque piquante et cassante. Mais elles peuvent aussi se faire caressantes et rassurantes quand elles cernent l'innocence de l'enfance dans *Les boutons*, devenus des petits carreaux de mosaïques. De même, *Tu seras un homme mon fils* nous plonge, tel un souvenir tendre, dans l'univers des *calaveras*, dans un clin d'œil raffiné et récurrent à la culture mexicaine. Par un cadrage audacieux et japonisant, Claude Cauquil nous emporte bientôt dans les *Roulements fracassants de la mer*, non sans rappeler la grande vague bleue d'Hokusai, qui inspira tant les impressionnistes. Quelques légères touches rouge et jaune, comme projetées, accompagnent l'écume blanche de la Nature en colère où l'humain a été englouti par la puissance dévorante du paysage sublime. L'artiste nous oblige, enfin, à regarder dans les antres d'un *Maudit figuier*, toujours par la technique du gros plan, dans un jeu narratif hautement pigmenté mêlant couleurs éblouissantes et fantomatiques. *Chaud et sucré* (diptyque), volontairement mis en stéréoscopie, et *Les champs brûlent* confrontent le spectateur à une incandescence visuelle, poétique et sensible, où les chants des âmes des morts semblent crépiter entre les cannes.

Christelle Lozère,
Historienne de l'art et Professeure des universités

Sydney, 2012-2024
Acrylique sur toile
150 x 90 cm

Ich Habe noch einen Koffer in Berlin, 2012-2025
Acrylique sur toile
150 x 90 cm



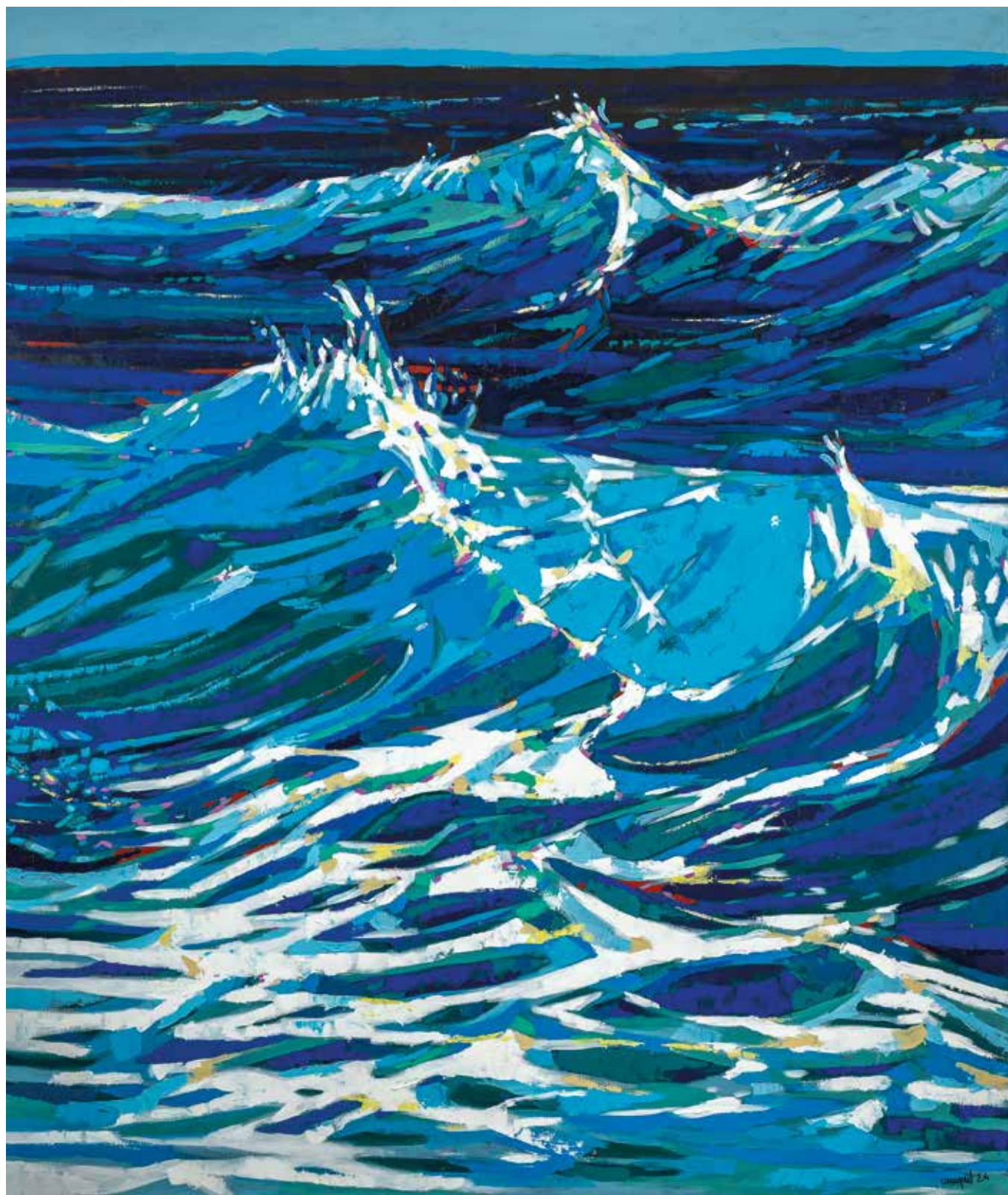


Tu seras un homme mon fils, 2012-2024
Acrylique et fil de coton tissé sur toile
150 x 90 cm

Les boutons, 2012-2024
Acrylique sur toile
150 x 90 cm



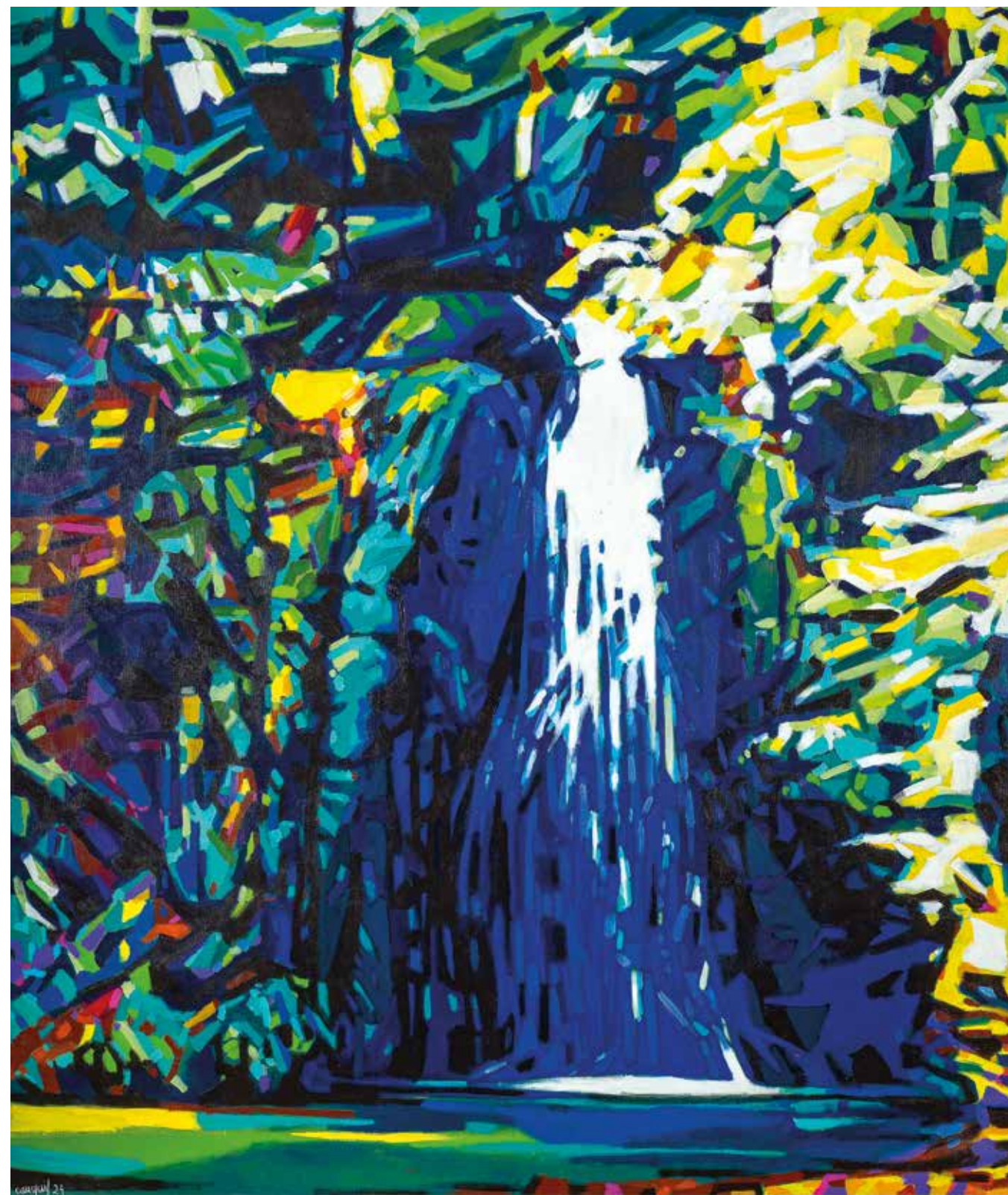


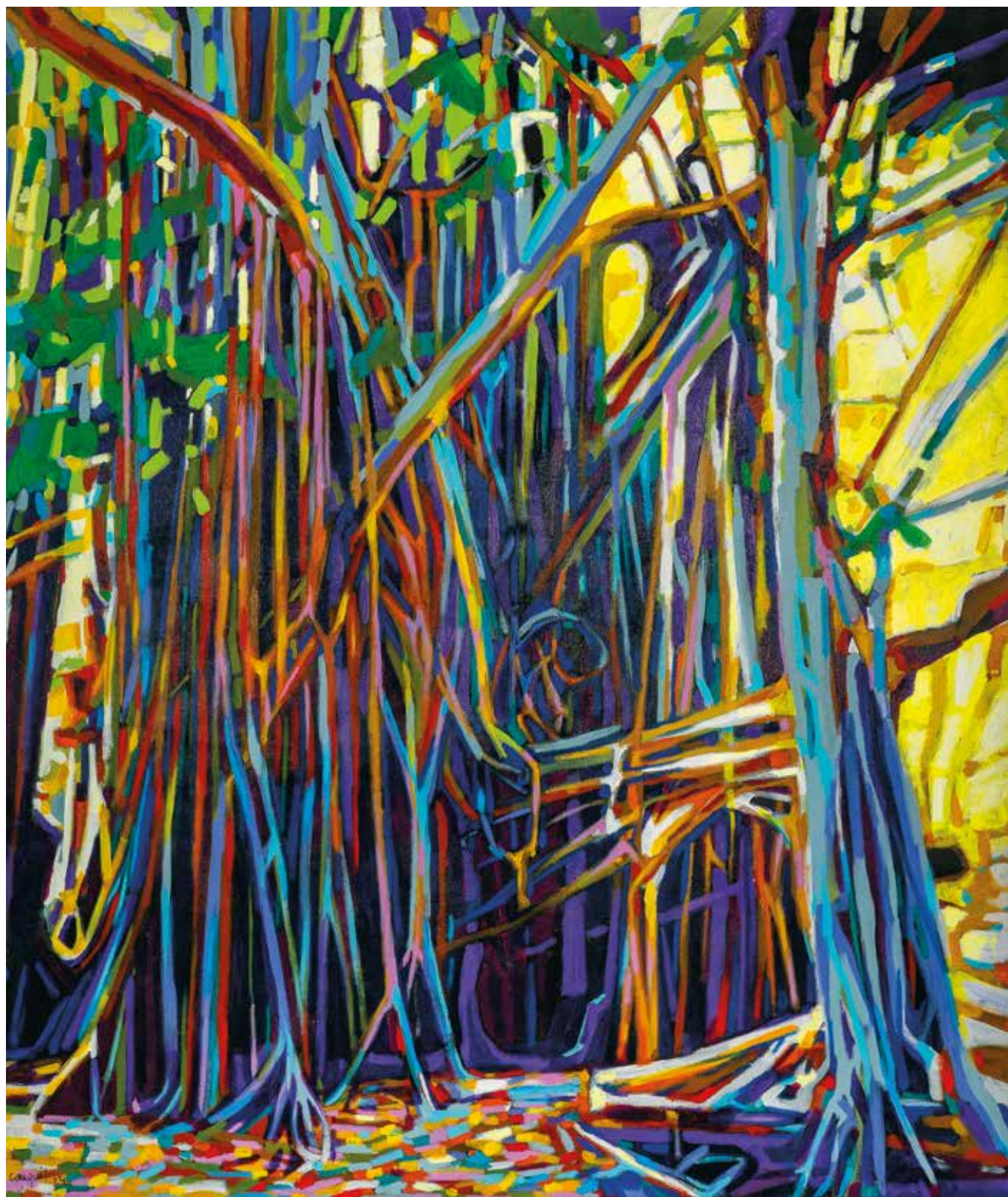


Page précédente
Composition abstraite 1et 2, 2012-2024
Acrylique sur toile
150 x 90 cm

Roulements, 2024
Acrylique sur toile
200 x 170 cm

Le saut du gendarme, 2024
Acrylique sur toile
200 x 170 cm





Maudit figuier, 2025
Acrylique sur toile
200 x 170 cm



Chaud et sucré (diptyque), 2024
Acrylique sur toile
70 x 140 cm

« LES CHAMPS BRÛLENT » CONFRONTENT LE SPECTATEUR À UNE INCANDESCENCE VISUELLE, POÉTIQUE ET SENSIBLE, OÙ LES CHANTS DES ÂMES DES MORTS SEMBLent CRÉPITER ENTRE LES CANNES. C. Lozère



Les champs brûlent, 2024
Acrylique sur toile
170 x 200 cm

LES PAYSAGES AMOUREUX

DE CLAUDE CAUQUIL



Le baiser, un baiser, sont des mots évocateurs d'univers intimes. Prononcer ces mots c'est comme distiller de petites sensations infinies dans nos imaginaires connotant des échanges ou des souvenirs réels. Chacun se repasse le film. Voir une foule de baisers peints de manière rapprochée intrigue notre perception. Ouvrant sur une multitude de portraits de baisers, les photogrammes picturaux sont des arrêts sur image d'un film suspendu du temps, peint en noir et blanc par l'artiste Claude Cauquil.

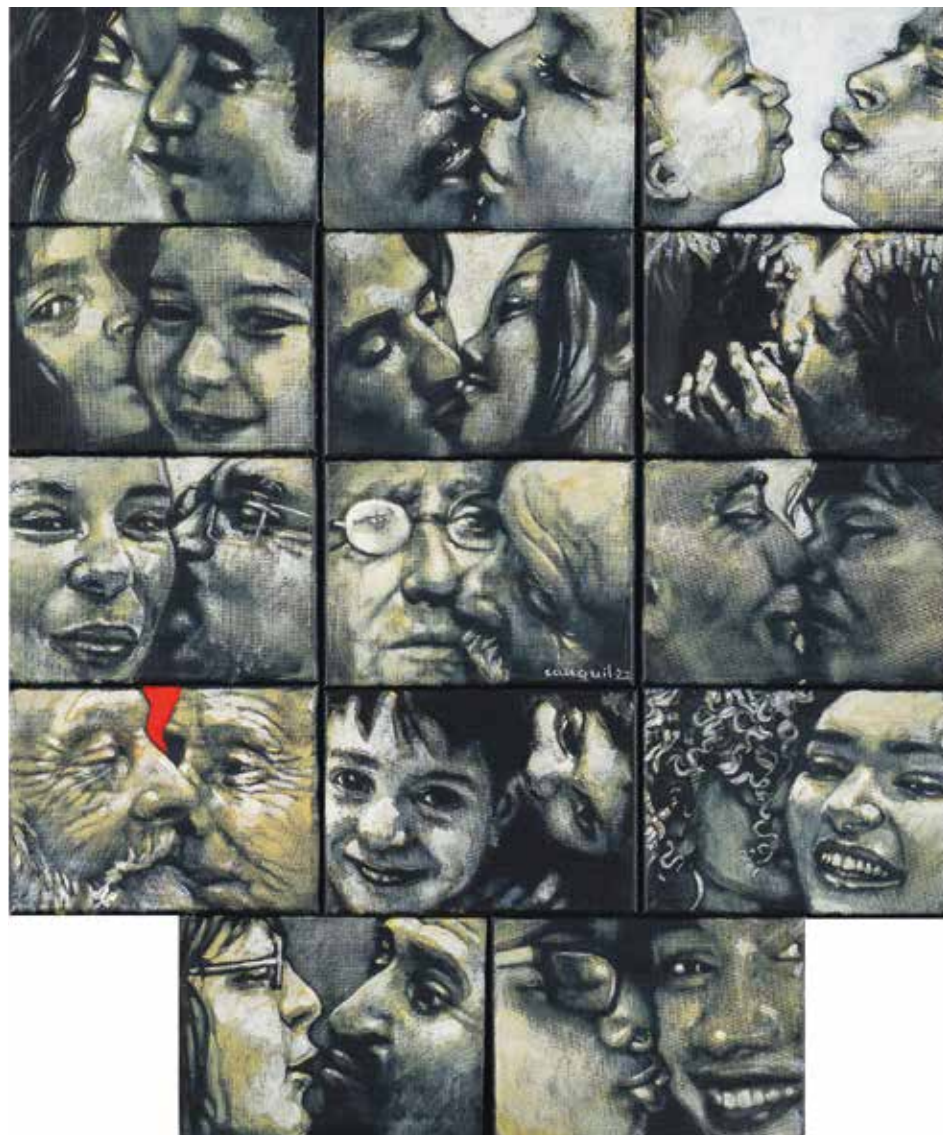
Cette série de portraits quasi macro photographiques du peintre nous transporte dans une extase esthétique teintée d'une couleur désuète ou surannée. Ces baisers peints « vintage » nous immergent dans un rappel de l'univers de la photographie humaniste d'après-guerre et des films de la nouvelle vague.

La photographie du très connu « Baiser de l'hôtel de ville » de Robert Doisneau proposait une mise en scène (invisible) du langage amoureux et voulait marquer les mémoires des regardeurs d'une vision romantique à la française du « french kiss ». L'approche photo-cinématographique du peintre Claude Cauquil, en utilisant le cadrage serré nous donne à voir une réalité humaine comme la filmait Jean-Luc Godard. Le rejet de toutes les règles perçues comme ennuyeuses fondait ce cinéma novateur de la nouvelle vague.

Il ne cède pas aux séductions de la couleur, il ne cherche ni mise en scène spectaculaire, ni effets spéciaux. La matière picturale des visages est émaillée de fugacité. Saisir les moments des différents baisers à l'aide du noir et blanc et de ses dégradés de gris est une approche de l'éblouissement paisible. Ce qu'il peint c'est ce que les autres ne regardent pas, les espaces indécis entre les visages, les interstices entre les joues accolées, l'air entre les commissures des lèvres gonflées de désir, les marges des êtres en face à face, comme des bouquets de silence. En montrant des visages observés de près, mêlés et emmêlés, incorporés, dans l'ineffable beauté de l'instant, Claude Cauquil casse les codes d'une peinture trop réaliste. Le pinceau caméra de Claude Cauquil flotte, ondule, roule et tangue comme une étreinte. Ses plans en macro photographie expriment l'indicible de la sensation intime et puissante du baiser.

La diversité des visages est sublimée par des éclairages à la manière d'une photographie de studio déplacée dans une chambre noire. Les bouches ne murmurent plus, les yeux sont fermés, les gestes sont stoppés. La matière picturale des visages en vis-à-vis prend le relais. Ce que Claude cherche c'est l'honnêteté et la présence réelle du baiser. La vue de ces innombrables baisers en clichés picturaux faits de contrastes de gris, de noirs saturés et de blancs granuleux dépasse toutes les attentes des spectateurs curieux et indolents que nous sommes, tels des passagers du vent

Catherine Thiollier,
Docteure en Arts plastiques caribéens. (Ph.D in Caribbean Arts)



Wath we need, 2021-2024
Acrylique sur toile
13 x 18 cm (chacune)



« LA VUE DE CES INNOMBRABLES
BAISERS EN CLICHÉS PICTURAUX FAITS
DE CONTRASTES DE GRIS, DE NOIRS
SATURÉS ET DE BLANCS GRANULEUX
DÉPASSE TOUTES LES ATTENTES DES
SPECTATEURS CURIeux ET INDOLENTS
QUE NOUS SOMMES, TELS DES
PASSAGERS DU VENT. » C. Thiollier



www.fondation-clement.org